

★ ENTRETIEN AVEC VALÉRIAN GUILLAUME

● **À l’instar de votre précédent spectacle, *Nul si découvert* (accueilli au Théâtre de la Cité internationale en avril 2023), le personnage central de Richard dans les étoiles – Chef Loïc – est un marginal, un «inadapté» qui évolue dans une société hyper-normée. Pour quelles raisons mettez-vous en scène derechef une figure solitaire, poétique et décadente, que l’on pourrait qualifier d’anti-héros moderne ?**

Le personnage de Loïc se distingue nettement du narrateur-personnage de mon précédent spectacle *Nul si découvert*. Là où ce dernier était tourmenté par un démon intérieur qui le condamnait à se remplir, Loïc est un personnage vidé qui incarne une existence empreinte de contemplation et de rêverie à la manière d’un albatros poète. Cependant, l’expansion de ce monde intérieur est empêchée par le brûle-gueule d’une microsociété aux règles, rituels et langages bien définis. L’idée d’une société régissant la vie de Loïc souligne le contraste entre son désir de prendre la marge et le besoin humain de s’intégrer dans des structures sociales plus vastes. Il y a ici un écho à la notion de la solidarité mécanique et organique des individus qui résonne dans l’articulation entre l’individu solitaire et la société.

Les individus qui gravitent autour de Loïc semblent jouer des rôles, se conformer à des normes sociales précises et participer activement à cette dramaturgie de la vie quotidienne transformée en partition chorale, tandis que Loïc, lui, s’absente dans son «flash». Richard prend alors de plus en plus de place et s’affranchit peu à peu des mécaniques de bouc-émissarisation de son environnement pour se libérer en suivant la voie du poème qu’il portait dans son ventre. Hors de tout langage marchand, il se tourne du côté du poème pour jaillir et devenir celui qu’il camouflait depuis tant d’années. Il y a quelque chose d’héroïque là-dedans.

En mettant en scène et en jouant la dualité «Loïc-Richard», je cherche à capturer la tension entre l’individu et la société, la réalité et le rêve, le commerce et la poésie, le texte joué et l’improvisation poétique.

«Je cherche à capturer la tension entre l’individu et la société, la réalité et le rêve, le commerce et la poésie, le texte joué et l’improvisation poétique.»

● **Le lieu de l’action se situe aux abords d’une baraque à frites, «quelque part, dans une zone commerciale; Rond-Point du Promod et du Easy-Cash». Là encore, il s’agit d’un lieu de consommation qui a une fonction sociale essentielle pour ceux qui le fréquentent. À travers cet espace, de quelle façon avez-vous poursuivi votre réflexion sur les espaces péri-urbains et sur la façon dont ils influencent les habitudes et les comportements ?**

À l’instar de mes écrits précédents, le choix de situer l’action aux abords d’un espace péri-urbain (une baraque à frites dans une zone commerciale), me permet de continuer d’appréhender ces «hyper-lieux» comme des espaces qui transcendent la notion traditionnelle de l’espace. Dans cet environnement urbain périphérique se dessine une véritable microsociété, un carrefour social où se mêlent une multitude d’usages. Cet espace est une zone de transition où se cristallisent les tensions entre l’individu et la collectivité. Il reflète l’ambivalence de notre époque où la quête effrénée de biens matériels coexiste avec une soif de sens et de connexion sociale.

Cette zone commerciale devient alors le point focal d'une réflexion sur la manière dont ces dispositifs de consommation influencent nos habitudes et nos comportements. Je cherche à explorer l'impact de ces espaces péri-urbains sur notre façon de vivre, d'interagir et de trouver notre place dans une société en mutation constante. Quelles littératures provoquent de tels espaces? L'urbanisme peuplé de signes irriguent nos sens et hantent notre inconscient.

● **Les personnages qui gravitent autour du Chef Loïc évoluent parfois individuellement et parfois en chœur. Qu'ils soient des proches (La mère, Claude, Ralph) ou représentant des institutions (Madame Midone, le Préfet de Police, les forces spéciales), quel statut occupent-ils dans la pièce? Quel rôle joue ce «chœur de consommateurs» et quelle(s) pression(s) exerce-t-il sur le personnage principal?**

Avec ce spectacle, j'avais envie de mettre en scène une secte organisée autour d'un dealer. Chacun de ces personnages métonymiques est un prélèvement de la société organisée autour de Loïc. De la foi à l'éducation, tous régissent les us et les coutumes en vigueur dans cette organisation marginale. La choralité a été un outil pour symboliser

«Avec ce spectacle, j'avais envie de mettre en scène une secte organisée autour d'un dealer.»

l'union de ses agents tous dirigés vers une seule et même ambition: satisfaire leurs pulsions. Ils sont ce qui empêche Loïc de se libérer. Pourtant, Loïc transformé en Richard bousculera l'ordre établi de l'institution en cours pour faire face au Chœur. La partition chorale est très rythmique. En revanche, quand Richard s'exprime, il n'y a plus de texte, l'écriture s'improvise en direct devant les spectateurs. Il s'agit alors de jouer au-delà de toute partition figée.

● **Le décor de James Brandily tranche avec l'univers attendu – celui de la baraque à frites – tout en assumant une forme de théâtralité grâce aux deux rideaux verts du fond de scène. Dans quelle intention avez-vous souhaité ramener le spectateur «au théâtre» avec une scénographie tantôt abstraite, tantôt figurative?**

La scénographie reprend les codes d'un théâtre bourgeois détourné et retroussé de sa fonction. L'enjeu était de créer un rapport de centralité d'un personnage victime d'un espace auquel il est assigné: une petite baraque à frite étroite à mi-chemin entre la cabine téléphonique, le petit kiosque, l'abri de jardin et le caveau. L'étroitesse de l'habitable contraste avec le faste des rideaux et des paillettes d'un cabaret suranné. Je ne voulais pas recourir à un traitement réaliste pour traiter ce poème théâtral. Un environnement trop quotidien aurait réduit le sens que revêt l'occurrence symbolique du terme «frites» dans cette pièce. L'enjeu est de pouvoir donner un outil pour que les spectateurs puissent travailler le sens des souterrains qui traversent le spectacle. La volonté de James Brandily était de construire un écrin désuet que la destruction du langage au fur et à mesure de la pièce viendrait poétiser par effet de décalage et de friction. Et à la fin, il n'y a plus de théâtre du tout.



© Étienne Favre

«Pourtant,
dans nos sociétés
forgées par les récits,
les mots peuvent
représenter un levier
d'émancipation.»



© Étienne Faivre

● **Votre spectacle traite de la crise existentielle d'un personnage qui décide brusquement de rompre avec les autres pour mener sa propre quête de sens (et de soi) à travers son alter-égo : Richard. Pourquoi avoir fait de cette fuite vers le rêve et la poésie sa seule échappatoire? Et que cela dit-il de la place de l'individu dans le collectif?**

Loïc a été profondément influencé par les attentes et les pressions sociales qui ont sculpté son destin. En qualité de fils, il était destiné à prendre la relève de l'entreprise familiale, sans que l'on lui en laisse le choix. Cependant, sa quête ne se limite pas à la recherche de sens et d'identité. Car Loïc brise les chaînes qui le liaient à un déterminisme social dictant sa place et sa valeur au sein de la communauté. Son acte d'arrêt, à l'instar du personnage de Bartleby de Melville, perturbe la mécanique habituelle des choses, déstabilisant ainsi le système qui s'était forgé autour de lui.

En même temps qu'elle pulvérise l'appareil dramatique, cette pause agit comme un puissant agent perturbateur au cœur des rouages de l'utilitarisme et de la production. Richard renverse cette hiérarchie de valeurs en se tournant vers la poésie. Il s'autorise à écouter cette mélodie intérieure que nous sommes enclins à ignorer lorsque la société nous fait sortir de l'enfance. Le chemin vers l'expression verbale n'est pas aisé, en particulier lorsque nos origines et nos circonstances de naissance conditionnent en grande partie notre cadre de réflexion. Pourtant, dans nos sociétés forgées par les récits, les mots peuvent représenter un levier d'émancipation. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Pérormal,
octobre 2023**